

## CE QU'IL RESTE

### ACTE 1 – SCÈNE 1

EXT. – AUBE – VILLE FANTÔME

Un père porte son fils et marche en direction de la gare. Toutes les scènes sont en vision subjective, à travers les yeux du fils. Ils se trouvent dans une ville fantôme, délabrée, et aux bâtiments en ciment gris très hauts qui se ressemblent tous. Elle semble s'étendre à l'infini et cache le soleil levant, projetant son ombre inquiétante sur la petite famille. Le silence pesant est parfois brisé par des grincements inquiétants. Le père écoute une musique que le spectateur n'entend pas avec un casque audio. Il baisse les yeux vers son fils, lui sourit tristement, puis lui met son casque.

PÈRE

Tiens, fiston, c'est mieux avec ça.

Il continue de marcher et le décor défile avec en fond la musique diffusée par le casque : « Missing memories » de Christoffer Moe Ditlevsen.  
Le titre apparaît sur ce paysage désolé.  
Ils arrivent devant la gare.

### ACTE 1 – SCÈNE 2

Il est écrit « JOUR 1 » sur fond noir.

INT. – JOUR – GARE

Le père et son fils sont cachés derrière un mur et observent la gare depuis une vitre juste au-dessus d'eux. La gare est vide, sale et poussiéreuse. A quelques mètres de la salle où ils se cachent se trouve le transsibérien, mal entretenu et délavé de ses couleurs. Le silence est pesant et le père parle à son fils à voix basse :

PÈRE (*heureux*)

Tu vois, ça c'est le transsibérien. Il est immense, hein ? On va y rester 4 jours. Ne fais pas cette tête-là, ça va être super ! Fais-moi plaisir, souris un peu, on rentre à la maison !

Soudain, des pas lourds, semblant appartenir à une grande machine mal huilée, se rapprochent d'eux. Ils se cachent derrière le mur. La créature est majoritairement hors-champ et le spectateur n'aperçoit que sa silhouette, vaguement humanoïde mais menaçante, à travers la vitre. Il entrevoit ses yeux verts luminescents avant qu'elle ne s'éloigne. Le père, inquiet, ne perd tout de même pas son enthousiasme.

PÈRE (*chuchote*)

Ne t'en fais pas, on va réussir à rentrer.

### ACTE 1 – SCÈNE 3

INT. – JOUR – SALLE DES COMMANDES DU TRANSSIBÉRIEN

Le père pose son fils sur le siège du conducteur et fait démarrer le train. Le son des roues dévorées par la rouille et le départ difficile donnent l'impression que le transsibérien est comme engourdi. Le père, anxieux, regarde à travers le pare-brise, tressaillant au moindre grincement. Soudain, à l'extérieur du train, résonne un cri aigu, inhumain, tétanisant. S'ensuit un silence assourdissant. Au bout de quelques secondes interminables, le transsibérien commence à sortir de la gare. Le père, soulagé, se tourne vers son fils mais à ce moment-là, un impact secoue le train. Les roues crissent, le métal grince, les lumières vacillent et le cri se fait réentendre puis, plus rien à part le son des frottements de l'air sur le train. Le père se tourne vers son fils, le regarde, terrorisé puis se précipite sur son sac dont il sort un pistolet.

PÈRE (*murmure*)

Ne sors pas d'ici sans moi, d'accord ? C'est dangereux.

ACTE 1 – SCÈNE 4

INT. – NUIT – TROISIÈME CLASSE

Le train continue de rouler à la même allure. Le père sort avec son fils pour aller chercher de la nourriture. Tout est vide, poussiéreux, sombre et sale. Soudain, le père pose précipitamment son fils sur un siège et se jette sur un sac à dos abandonné dans lequel il cherche frénétiquement de la nourriture. Le père n'occupe qu'une partie du tiers inférieur droit du cadre, tout le reste est la classe 3, silencieuse, vide, avec d'angoissantes parts d'ombre très profondes. Soudain, des bruits de pas inquiétants se font entendre et deux petites lumières vertes semblables à des yeux passent dans l'arrière-plan. Le père se relève soudainement, paniqué, prend le sac et court se cacher dans la salle des commandes avec son fils.

ACTE 1 – SCÈNE 5

INT. – NUIT – SALLE DES COMMANDES DU TRANSSIBÉRIEN

Le père ne quitte pas des yeux la porte qui les relie au reste du train, terrifié à l'idée que la créature les ait suivis. Il tient fermement le pistolet dans sa main, puis regarde son fils et se force à sourire.

PÈRE (*rassurant*)

Ne t'inquiète pas, *elle* est partie.

Il parle à son fils en cherchant dans son sac la nourriture qu'il a trouvée plus tôt.

PÈRE

Lorsque j'ai fait ce voyage avec ta mère, ce n'était pas du tout comme ça, il y avait plein de monde, tu sais que c'est même là qu'on a rencontré ton parrain ? C'était super...  
(*Hésite*) Si tu veux on y retourne demain, fiston.

ACTE 1 – SCÈNE 6

Il est écrit « JOUR 2 » sur fond noir.

INT. – AUBE – SALLE DES COMMANDES DU TRANSSIBÉRIEN

Le père montre à son fils une carte du monde qu'il a dépliée sur le sol. Plusieurs noms de villes et même de pays sont barrés. D'immenses parties du monde sont coloriées en gris.

PÈRE

Regarde fiston, on est partis de Omsk, là on arrive à Tynda. Ce qui est en gris c'est *leur* territoire, et après-demain, quand on arrivera près de Vladivostok, on s'en sera échappés.

ACTE 1 – SCÈNE 7

INT. – JOUR – PREMIÈRE CLASSE

Le père est assis dans une cabine de la première classe avec son fils sur les genoux et regarde par la fenêtre. Le train a quitté la ville fantôme et traverse maintenant un désert gris, où quelques troncs de bouleaux défunts subsistent. Malgré la désolation de ce paysage, le spectateur se sent moins enfermé par le décor. Ce repos est de courte durée puisque le train entre dans une autre ville fantôme, identique à la première. Le père baisse les yeux et soupire.

PÈRE

Tu sais, il y a des gens qui disent qu'ils vont gagner la guerre et nous sauver, mais franchement je pense que c'est plus la peine, c'est trop tard...

Il semble pensif et affiche un sourire triste.

Le train entre dans une gare mais le père ne se lève pas pour aller l'arrêter, il se contente de regarder son fils en ignorant ce qui se passe dehors. Il y a des gens ici, ils forment un attroupement autour du train et essaient d'entrer. Ils ont l'air désespérés, mal en point, terrifiés, certains cognent contre la vitre en criant au père de les laisser rentrer, d'autres essaient de rentrer par effraction dans le train. Le père soupire et serre son fils dans ses bras avant de s'éloigner de la vitre.

PÈRE

Ne regarde pas ça.

Une fois hors du compartiment, on entend des coups de feu provenant du dehors. Synchronisé avec le bruit d'un coup de feu, l'écran devient noir et « JOUR 3 » apparaît.

ACTE 2 – SCÈNE 1

INT. – CRÉPUSCULE – TROISIÈME CLASSE

Le père marche dans la troisième classe avec son fils dans les bras, il est tendu et silencieux. En marchant lentement dans le wagon, il tombe sur un autre homme en train de dormir. Le père pose alors son fils sur un siège un peu plus loin et se rapproche de l'homme avant de le secouer pour le réveiller. L'homme se réveille en sursaut et le père le braque avec son pistolet.

L'homme, ne semblant pas du tout dangereux, met ses mains en évidence, terrifié. Le père cache comme il peut le fait qu'il a lui aussi vraiment peur.

PÈRE (*froid*)  
Qu'est-ce que tu fais là ?

HOMME  
Ne tirez pas, je vous en supplie !

PÈRE  
Arrête de crier. Qu'est-ce que tu fais là ?

HOMME  
J'ai... J'ai réussi à rentrer au dernier arrêt, je ne vous ferai aucun mal, je ne savais même pas que vous étiez là ! S'il vous plaît, ne me tuez pas...

Le père réfléchit puis regarde soudain en direction de son fils quelques secondes.

PÈRE  
...D'accord, mais j'arrête le train et tu descends.

HOMME  
Mais je-

Le père, vraiment nerveux, lui coupe la parole et fouille dans le sac de l'homme toujours en pointant le pistolet vers lui.

PÈRE  
Je prends ça.

Il en sort de la nourriture et le fils peut voir qu'il en sort aussi une sorte de peluche.

HOMME (*crie*)  
Non pas ça !

PÈRE  
Arrête de crier je te dis.

HOMME  
S'il vous plaît, c'est le dernier souvenir que j'ai de mon fils...

Le père hésite puis finit par lui rendre la peluche. Au même moment, les pas de la créature du deuxième jour se rapprochent rapidement et le spectateur aperçoit ses yeux verts dans le couloir sombre. Elle a été attirée par le bruit et commence à courir vers eux. Le père prend alors son fils et s'enfuit en courant dans la salle des machines, laissant l'homme à la merci de la créature. On entend l'homme crier juste avant que le père ne ferme la porte de la salle des commandes. Un silence assourdissant s'ensuit, le père, en état de choc, essaie de paraître rassurant.

PÈRE

Ne t'inquiète pas fiston, il va bien, *elle* l'a juste fait descendre du train.

ACTE 2 – SCÈNE 2

INT. – JOUR – DEUXIÈME CLASSE

Il est écrit « JOUR 4 » sur fond noir.

Le père installe son fils sur un siège et s'assoit en face de lui. Le train est en train de traverser un autre désert similaire au premier.

PÈRE

Ça n'a pas toujours été comme ça tu sais... Il y avait une forêt avant, avant... (*S'arrête*)... Pardon fiston, oublie.

Il cherche dans son sac.

PÈRE

Parlons de choses plus joyeuses.

Il en sort la vieille peluche rafistolée et recousue de l'homme de la veille.

PÈRE

Ce n'est pas grand-chose mais, joyeux anniversaire, bonhomme.

Les larmes lui montent aux yeux et il a un rire nerveux, gêné. Il regarde par la fenêtre puis se rend compte qu'ils traversent une forêt. Cela le rend euphorique.

PÈRE

Regarde ! On y est ! On a réussi !

On le voit heureux mais aussi retenant ses larmes. Un panneau leur indique qu'ils ne sont plus très loin de Vladivostok

PÈRE

Allez, viens petit, on descend là.

ACTE 3 – SCÈNE 1

EXT. – CRÉPUSCULE – FORÊT

Le père a arrêté le train en pleine forêt et descend. Il porte son fils et tient la peluche dans son autre main. Il marche depuis longtemps, il est mal à l'aise et a les larmes aux yeux. Il finit par briser maladroitement le silence.

PÈRE

Et voilà, on l'a fait... C'était bien hein ? Regarde, y a même une forêt !

Son enthousiasme est brisé par le silence habituel de son fils qui devient dérangeant. Il se force à sourire.

PÈRE

C'est la première fois que tu en vois une, non ?

Comme à chaque fois, le fils ne répond pas. Le père baisse les yeux et finit par arriver au bord d'une falaise, faisant face au coucher de soleil. Le spectateur se rend alors compte que ce qu'il prenait pour une falaise, était en fait le toit d'un immeuble, et devant eux s'étend la ville de Vladivostok, elle aussi abandonnée et délabrée, mais comme ensevelie par la nature qui y a repris ses droits. Le père observe cette ville en silence, puis regarde son fils qui est dans ses bras et lui sourit alors qu'il commence à pleurer.

PÈRE

On a réussi, on est à la maison... Je... Je suis content d'avoir fait un dernier voyage avec toi, vraiment. Tu vas me manquer...

Il approche sa main de son fils.

PÈRE

Je t'aime...

Il tourne un peu sa main et on entend un bruit de couvercle qui s'ouvre.

On a alors enfin le contrechamp et l'on voit alors que depuis le début, l'homme tenait l'urne funéraire de son fils. Il disperse les cendres dans l'air et les regarde tomber lentement dans le vide, avant de fondre en larmes, tenant fermement la peluche contre lui.

**FIN**